



HAL
open science

L'interprétation structurelle du discours en temps réel

Katja Ploog

► **To cite this version:**

| Katja Ploog. L'interprétation structurelle du discours en temps réel. 2015. halshs-01385588

HAL Id: halshs-01385588

<https://shs.hal.science/halshs-01385588v1>

Submitted on 21 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'interprétation structurelle du discours en temps réel
Katja PLOOG¹
LLC-ELLIADD (EA 4661) Université de Franche-Comté

1. Online-Syntax : construire et interpréter en temps réel

1.1 Cadre théorique

Les Grammaires des Constructions basées sur l'usage proposent la notion unique de *construction* pour décrire toute sérialisation conventionnelle des ressources, en raisonnant cette conventionalisation par la seule fréquence d'emploi dans la dynamique interactionnelle d'adaptation aux conditions actuelles de formes précédemment utilisées ou entendues (Hopper 1987, 2004, Bybee 2007).

Nous définirons la *construction* comme une sérialisation routinisée plus ou moins complexe d'entités linguistiques, cohésive par son caractère au moins partiellement gestaltiste ; comme entité complexe, une construction n'est jamais *entièrement* compositionnelle ; comme entité routinière, la construction forme un couplage forme/fonction stable ; comme *figures* plus ou moins abstraites (plus ou moins lexicalisées), les constructions sont des entités intègres, non dérivées, et organisées en réseaux.

1.2 Linéarité et construction

En focalisant notre attention sur la structuration syntaxique du discours, nous entendrons par *linéarité* l'articulation formelle effective des entités constructionnelles dans le discours verbal. En mode de production et d'interprétation oral, cette linéarité est déterminée par le temps d'articulation du segment considéré en termes de construction. Dans le prolongement de la tradition anglo-saxonne de l'Analyse conversationnelle, Auer (2000) remet à profit la notion de *projection* dans le cadre de la syntaxe « *online* » pour saisir comment les actions linguistiques individuelles entraînent d'autres, *i.e.* génèrent l'attente d'autres actions par le mécanisme d'anticipation. La *projection* est le mécanisme constitutif majeur de la construction : cette approche syntaxique « intégrée » s'oppose à la notion de projection d'inspiration générativiste, qui décrit la seule organisation hiérarchique des syntagmes, en même temps qu'elle la complète.

La projection est conçue comme une trajectoire qui crée l'attente d'une suite et en organisant l'anticipation des constructions possibles, dont la « force » exprime à la fois sa portée temporelle et sa saillance mémorielle. Les contraintes mémorielles induisent la préférence d'unités courtes, de constructions à noyau syntaxique en position initiale, de la parataxe et l'évitement d'éléments discontinus. Pour l'auditeur, la linéarité temporelle est contraignante en termes de gestion mnémotechnique : si le contenu sémantique d'un énoncé reste en mémoire, la surface sonore d'une proposition n'est présente au plan cognitif que jusqu'à la fin de la proposition suivante, rarement au-delà de la phrase suivante (Strube 1997 ; Baddeley 1990).

1.3 Interprétation structurelle

Revisiter la notion de construction à la lumière de la linéarité temporelle consiste à envisager les caractéristiques discursives en termes d'émergence structurelle, ce qui sous-tend la distinction de différentes échelles temporelles d'inscription mémorielle des structures : le *discours*, temps court, la « compétence » du locuteur qui réordonne sans cesse les figures de

¹ Je remercie vivement Eric Gilbert et Sophie Fiorèse de leur relecture du manuscrit et de leurs critiques constructives et reste seule responsable des faiblesses qui demeurent.

son expérience dans sa mémoire, et la *langue*, temps collectif de sédimentation des routines. Par exemple, les « trous » dans une construction sont à la fois une preuve manifeste de sa stabilité puisque la partie non réalisée doit pouvoir être suppléée par l'auditeur — et de nature à mettre en péril la construction si la projection n'était pas assez puissante pour être perçue par l'auditeur.

Si l'on peut s'attendre à ce que les caractéristiques formelles de la construction soient occultées dès lors que le sens du segment ait été construit par l'auditeur, qu'est-ce qui est perçu du déroulement linéaire des constructions ? En particulier, comment les phénomènes syntaxiques représentant la tension entre ordre structurel et ordre linéaire, sont-ils perçus et représentés par l'auditeur ?

2. La linéarité en syntaxe

2.1 Unités syntaxiques et intégration

La segmentation du discours en unités inférieures sous-tend la question des rapports entre l'oral et l'écrit car le modèle structurel de l'écrit reste la référence conceptuelle dominante ; un exemple central à cet égard est la *phrase*, unité d'analyse fondamentale dans la plupart des approches linguistiques, alors que très liée au modèle normatif.

L'irréversibilité de la substance sonore, coordonnée avec les contraintes mémorielles, favorise une élaboration progressive de la construction en plusieurs segments successifs, imbriqués, en créant une cohésion structurelle bien au-delà des frontières microsyntaxiques. L'extrait *Encuentros* (annexe 1), développe la thèse que c'est une journée de partage entre femmes et que cette journée leur est très utile ; ensuite, sont présentés deux obstacles majeurs à leur participation, à savoir, une charge domestique trop élevée pour se libérer, et le fait qu'il serait perçu comme une démission du foyer que de penser à soi-même ; l'argumentation culmine dans l'argument que c'est justement l'enjeu des rencontres d'apprendre à dépasser ces obstacles. — Du point de vue du sens, l'ensemble constitue une unité parfaitement cohésive, constituée de non moins de 153 mots. L'unité discursive de la terminologie grammaticale qui s'en approche le plus est le « paragraphe » ; ce qui pose problème, c'est la caractérisation de ses composantes syntaxiques et celle de leur cohésion d'ensemble. Les modalités par lesquelles deux unités microsyntaxiques peuvent être fusionnées peuvent être décrites en termes de *jonction* (Raible 1991), de *clause linkage* (Lehmann 1988) et de para- et hypotaxe par la grammaire, cadre de référence majeur, *plus* ou *moins* implicite chez les linguistes contemporains. La syntaxe orale est réputée marquée par la parataxe, comme l'exprime l'un de nos témoins à propos de l'échantillon commenté² :

- (1) pero es más <desgastador pero + pero> tiene ++ <él es hijo + de un vendedor ambulante> ++
no hay relación entre el pero (y) entre el nexo (ARG23'50)
mais c'est plus <desgastador pero + pero> il y a ++ <él es hijo + de un vendedor ambulante> ++ **il n'y a pas de relation entre le mais et le lien**

La « grammaticisation » progressive de la langue française semble avoir favorisé l'organisation hypotaxique depuis le français classique (Combettes 2002), en promouvant coordination et subordination comme deux aspects d'un même mécanisme d'intégration dans un ensemble supérieur de deux propositions qui entretiennent un lien privilégié. La linguistique du 20^e siècle a fini par voir deux mécanismes à part entière, puisque les deux obéissent à des principes différents (p.ex. Tesnière 1959, Dik 1997). Au centre des distinctions se trouve la coalescence des deux propositions associées, en particulier par une

² Les segments issus de l'échantillon commenté cités par les témoins figurent entre crochets < >. Les transcriptions mentionnent les coupures mélodiques par des + (+, ++ et +++), ou une durée chiffrée en secondes (ex. <2.45>).

échelle de finitude des prédicats, mais aussi les effacements de constituants minimaux, le balisage morphologique, l'ordre des constituants. D'autres facteurs de cohésion comme la « dislocation » de l'unité propositionnelle (Deulofeu 2009) ou l'intégration intonative (Simon & Degand 2009) sont explicités depuis une vingtaine d'années en termes de *macrosyntaxe*.

Nous nous bornerons ici à pointer quelques phénomènes structurels typiques de l'oral qui se trouvent à la lisière de la *microsyntaxe* — syntaxe des relations rectionnelles — et caractéristiques de nos données d'étude.

2.2 Mécanismes d'intégration à l'oral

2.2.1 Bribes syntagmatiques et intégration syntaxique

De nombreuses études ont montré les caractéristiques d'un avancement « par bribes » (Blanche-Benveniste 2000:16-22), allers-venues sur l'axe syntagmatique jusqu'à l'obtention d'un résultat optimal, à l'instar des segments de l'exemple (2), début de l'extrait *Encuentros* :

- (2) es que es un día que tú dedicas a ti (i) en el que tú eh (ii) se tocan diferentes temas durante el día (iii) y tú compartes (iv) si quieres compartir obviamente (v) tus vivencias con respecto a cada tema que se va tocando (vi)

c'est que c'est une journée que tu dédies à toi-même (i) où tu euh (ii) différents thèmes sont abordés pendant la journée (iii) et tu partages (iv) si tu souhaites partager évidemment (v) ton vécu relatif à chaque thème qui sera abordé (vi)

Ces séquences témoignent de l'irréversibilité du produit sonore, linéaire et éphémère, et en tant que césures dans la construction peuvent mettre en péril la perception de la cohésion structurelle : la projection initiale dans la séquence (i) *es un día* P_1 y est complétée (achevée) par $P_1=que\ tú\ dedicas\ a\ ti$; La séquence (ii) est une construction du même microsystème en ce qu'elle complète la même projection P_1 ; la séquence (ii) est en outre inachevée : c'est une amorce de la construction propositionnelle *en el que tú* P_2 qui n'aboutit que dans la séquence suivante par $P_2= tú\ compartes$ P_3 (iv), elle-même amorce complétée en (vi) par $P_3=tus\ vivencias\ con\ respecto\ a\ cada\ tema\ que\ se\ va\ tocando$. Or, en (v), la projection autour de *compartes* de (iv) se retrouve « recyclée » pour une nouvelle construction située sur un autre plan énonciatif.

Notre propos focalisera deux mécanismes paradigmatiques « fertiles » dans l'émergence d'élaborations non standard :

- la répétition structurelle, qui incrémente et réélabore une projection antérieure par une construction locale différente, comme ici par deux relatives distinctes :

- (3) es un día >> **que** tú dedicas a ti (i)
> **en el que** tú eh (ii)...(*Encuentros*)

- le *recyclage* lexical, qui réinvestit des éléments formels d'une construction préalablement utilisée dans une construction distincte, comme en (3) l'élaboration modale dans le segment 1.5 :

- (4) tú **compartes** (iv)...
si quieres **compartir** obviamente (v) (*Encuentros*)

Nous entendons cette notion de *recyclage* dans le sens de Skrovec (2010) comme une élaboration syntagmatique, mais sans la restreindre à une accumulation topicale ; dans l'occurrence présente, le recyclage crée un lien explicite entre une prédication et son commentaire métadiscursif.

Les deux mécanismes sont basés sur l'imprégnation mémorielle par une occurrence, qui crée un effet de reconnaissance lors d'une réutilisation (*priming*), et possèdent ainsi des avantages cognitifs notables pour la gestion de l'élaboration du sens en temps réel. En créant des liens entre différents segments discursifs, les deux mécanismes contribuent à élaborer la cohésion structurelle ; leur fonction peut être rapprochée de celle des anaphores.

2.2.2 Elaborations linéaire et structurelle et plasticité des constructions

La sous-détermination de toute construction abstraite (non lexicalisée) induit une variabilité constructionnelle possible. À l'écrit, la variabilité instanciée donne lieu à des *figures* perçues et valorisées ou réprouvées comme telles. Conjugée aux contraintes mémorielles spécifiques de l'oral, la sous-détermination peut donner lieu à des segments « non standards », c'est-à-dire, non conformes aux constructions sédimentées. Par exemple, le rôle majeur de *que* dans la cohésion structurelle est patent : or, son grand nombre de fonctions dans la connexion propositionnelle (Jacob & Ploog 2013) en accroît la plasticité :

- (5) en la vorágine **que** están metidas todos los días **que** yo no puedo dejar a mis hijos
(*Encuentros*)

dans le tourbillon *QU'elles sont mêlées tous les jours QUE je ne peux pas laisser mes enfants*³

Bien qu'elle reste non standard, la sur-généralisation du *que* dans les relatives semble moins stigmatisée en espagnol qu'en français (où le fonctionnement est distinct).

Un autre exemple de cette plasticité est l'ambivalence fonctionnelle de certains éléments, qui engendre des constructions semblables aux apokoïnou et où le recyclage exploite l'ordre linéaire de la structure en faisant chevaucher deux constructions :

- (6) eran temas que **le interesaban más** los cursos po (*Nómade*)
c'était des thèmes *QUE/QUI* l'intéressaient plus les cours quoi
- (7) toda esta cuestión es artificial todo esto todo esto **que** es artificial quema la vista las comidas no son iguales duerme usted en el día **que** no tendría por qué dormir en el día (*Rendirse*)
toutes ces choses c'est artificiel tout ceci tout ceci *QUE* est artificiel (ça?) crame les yeux les repas sont pas réguliers vous dormez le jour *QUE* il n'y aurait pas de quoi dormir le jour

L'impossibilité de trouver une (seule) traduction cohérente en français — non pas structurellement mais sémantiquement (*tout ce qui est artificiel crame les yeux vs. tout ceci [qui est artificiel] crame les yeux*) — témoigne de l'ambiguïté structurelle en espagnol. Notons au passage le *que* initial sans recteur dans *que no tendría por qué dormir en el día* (7).

Conditionnées par les contraintes de l'élaboration en temps réel, ces occurrences nous semblent témoigner de la *créativité* structurelle et peuvent être supposés à l'origine de certains cas de grammaticalisations.

Le *dequeísmo* est une construction syntaxique non standard emblématique, décrit dans toutes les grammaires et régulièrement problématisé par les linguistes :

- (8) está comprobado científicamente creo <1.2> **de que** <0.4> por una noche que trabaje uno pierde dos días de vida (*Rendirse*)
il est scientifiquement prouvé je crois <1.2> *QUE* <0.4> pour une nuit qu'on travaille on perd deux jours de vie

La construction consiste à réaliser, *de que* en dépendance d'un recteur verbal qui requiert un complément direct (*i.e. que*, la variante correcte). Sans grande surprise, l'oral est présenté comme modalité source de la figure (García 1986, Rabanales 2005, Gómez Torrego 1999), sans que les catégories d'analyse soient pour autant problématisées. La question semble se résoudre dans le constat du caractère non standard de la construction, dont l'emploi est, à ce titre, stigmatisant — alors qu'il est largement attesté à travers tous le corps social. Certains indices dans les données — comme les pauses et les incises (cf. exemple 8) — nous font envisager le *dequeísmo* comme un symptôme de l'élaboration progressive du discours, en compensant une distance entre recteur et objet régi (Ploog 2012). Une autre occurrence en est fournie dans le discours du témoin ARG, lorsqu'il compare les locutrices des extraits *Encuentros* et *Nómade* :

³ Il est tout aussi délicat de proposer une traduction du segment discursif non standard que de l'opposer à un segment alternatif standard. Ne pouvant détailler les enjeux syntaxiques des constructions espagnoles, nous nous contenterons d'une transposition littérale en français, pour permettre au lecteur de suivre le propos.

- (9) eh <2.06> para mí <0.5> son dos personas que tienen <0.77> una profesión <1.15> **de que** <0.69> saben <0.44> a qué público se dirigen <1.17> y construyen su discurso en base a quien (los) está escuchando <1.69> que no siempre es así (ARG 21'20)
eh <2.06> pour moi <0.5> ce sont deux personnes qui ont <0.77> un métier <1.15> QUE <0.69> (ils) savent <0.44> à quel public ils s'adressent <1.17> et construisent leurs discours en fonction de qui les écoute <1.69> QUE ce n'est pas toujours comme ça

Dans une saisie conjointe des différentes temporalités, ces phénomènes méritent toute notre attention. Au lieu de les écarter comme accident de performance, nous posons que l'espace paradigmatique de réemploi partiel conditionne une plasticité particulière des constructions au service de la cohésion discursive. Un argument en faveur de cette hypothèse serait la sédimentation de ces figures dans la compétence des locuteurs.

Les figures illustrées dans les exemples (5) à (9) sont très courantes en espagnol parlé. Si, alors, c'est le fait « accidenté » même du discours qui les a engendrées à l'origine, qu'est-ce qui en est perçu par un auditeur : le fait accidenté, la construction non standard, ou rien des deux ? Comment les locuteurs rendent-ils compte de l'intégration de ces segments « problématiques » à l'ensemble du discours ?

3. Données

3.1 Corpus

Les données primaires sont trois extraits en espagnol parlé produits par trois locuteurs hispanophones natifs, chacun d'une durée d'environ une minute, issus d'un corpus d'entretiens faits avec des locuteurs chiliens sur leur mobilité dans l'espace urbain. Les extraits sont tous de type principalement argumentatif et développent un thème personnel autour des conditions de vie difficiles que les locuteurs ou leurs proches rencontrent :

- *Encuentros* est produit par une mère de famille (37 ans), qui s'investit depuis peu dans les rencontres (*encuentros*) proposées par l'église aux mamans. Le discours est quelque peu « pédagogique » : le débit est lent (150 mots/mn), les propos clairement articulés. L'accent chilien de la locutrice est assez faible⁴, les idées sont formulées dans un registre assez neutre, en présentant cependant quelques écarts, vers le discours formel (*voragine*) et vers une proximité communicative marquée (le *voseo* verbal pour la 2^e personne singulier de type *preocupáis*).

- *Nómade* est produit par une bibliothécaire (35 ans) qui relate les sacrifices de son conjoint pour s'établir en tant qu'enseignant à l'université, en acceptant de donner des cours (pénibles) dans les universités privées et en exerçant dans un établissement très éloigné (à Concepción) mais qui semble mieux lui convenir. Le discours est davantage marqué par la spontanéité que le premier : un accent chilien plus marqué, un débit plus rapide (204 mots/mn), des amorces/troncations nombreuses. Le registre est courant et assez homogène.

- *Rendirse* est produit par un concierge (52 ans), qui explique les nuisances du travail de nuit, qui est sa condition depuis une trentaine d'années. Le débit est moyen (165 mots/mn)⁵ mais l'articulation parfois très lâche et un accent marqué en rendent la compréhension difficile.

La meilleure superposition de l'ordre linéaire à l'ordre structurel est observée dans *Encuentros*, la moins bonne dans *Nómade*.

⁴ Parmi les caractéristiques typiquement associées à l'accent chilien, la faible articulation des *-s* et des *-n* en coda, l'asibiliation, et l'affrication des groupes consonantiques *tr*. On note par ailleurs une prosodie particulière, souvent identifiée comme particulièrement mélodieuse par les étrangers (mais qui semble très peu retenir l'attention des linguistes).

⁵ Cette moyenne est baissée par un caractère plus dialogal de l'ensemble de cette interaction que pour celles des deux femmes.

Ces trois extraits, reproduits en annexe, ont été soumis pour appréciation à des témoins pour établir dans quelle mesure les témoins repèrent ces structures comme étant marquées⁶ : le corpus « secondaire » est composé d'entretiens avec trois locuteurs originaires du Mexique (MEX), d'El Salvador (SAL), et d'Argentine (ARG), étudiants en lettres, familiarisés avec les bases de l'interprétation linguistique, et à même d'argumenter leur perception des discours entendus. Notons que la variété « native » de ces locuteurs diffère du standard espagnol et de la variété (chilienne) présentée dans les extraits ; l'existence de différentes normes régionales est plus largement admise dans la culture hispanophone que dans la francophone.

Les entretiens, conduits en espagnol, ont été menés extrait par extrait, en laissant le témoin lui-même évoquer les caractéristiques du discours et en lui permettant de réécouter l'extrait autant de fois qu'il voulait ; nous nous sommes contentée de l'encourager à pointer des caractéristiques formelles, verbalement⁷ et, dans un second temps, en lui proposant des transcriptions orthographiques.

3.2 Interprétation structurelle et socio-indexicalité

Dans l'activité discursive quotidienne, les locuteurs-auditeurs (re-)créent en permanence les catégories des modalités de parole en associant les formes linguistiques à des contextes particuliers : les formes langagières sont ainsi des *indices*, des « signes établis dans une relation de contiguïté avec l'objet ».

Catégoriser signifie conceptualiser, structurer la pensée par la mise en œuvre d'un processus mental complexe : appréhender une entité, et, en cela, la délimiter au sein d'un ensemble ; la comparer aux autres entités, et l'analyser (distinctivité/hétérogénéité des entités) ; regrouper les entités (ressemblance/homogénéité des entités) ; enfin, catégoriser consiste à mettre un étiquette, nommer un *type* d'entités. Ce « coup de force » transcende les réalités fluctuantes mais constitue une nécessité cognitive en ce qu'il garantit, sur le versant individuel (langagier), la structuration de la mémoire pour le locuteur-acteur social et, sur le versant social (linguistique), la structuration des pratiques de la communauté. Mais ce n'est que dans des cas « exceptionnels » que la catégorisation donne lieu à une explicitation :

1) l'observation structurelle demandée au témoin constitue un temps d'arrêt dans son activité de locuteur-auditeur et le conduit à référer à sa propre pratique — « ça m'arrive à moi aussi » comme l'avoue ARG (25'28) ;

2) en situation d'interaction (y compris en situation d'enquête) activités métalinguistique et épilinguistique sont intriquées, ce qui se traduit, du côté auditeur, par une interprétation du discours en termes de catégorisation sociale : la contextualisation du fait structurel par son indexation sociale doit être prise en compte ici en ce qu'elle « organise » la variation dans la compétence linguistique hétérogène ; c'est ainsi, par exemple, que le témoin SAL attribue une identité rurale au locuteur CON en fonction de sa façon de prononcer les « r » ou que la présence d'une figure comme *o sea* est attribuée au faible degré d'instruction du locuteur ; notons que le contexte d'oralité conceptionnelle n'empêche pas l'autocontrôle mais l'oriente selon son interprétation de l'indexicalité complexe de la communauté en fonction de la situation de parole ; ceci peut expliquer la présence à la fois d'un terme comme *vorágine* dans le discours ALFA — face à l'enquêtrice, universitaire — et le recours au voseo — face à la femme de même génération, introduite par un ami ;

3) la saisie des référents (ici, des objets langagiers) est d'autant plus facile que la compétence linguistique permet au témoin de nommer ce qu'il perçoit ; le recours à des

⁶ La fragilité de l'équilibre entre les caractéristiques naturelles des données sous étude et les contraintes d'un protocole-test (empreinte sonore enregistrée seule, extrait borné et néanmoins cohérent, etc.) constituent une problématique de recherche en soi, que nous ne pouvons développer ici.

⁷ A quoi tu entends ça ? Quels indices te font penser que... ? Est-ce qu'il y a des constructions bizarres ? Le discours te paraît-il complexe ? Etc.

« experts en langue » lors de l'expérimentation devait diminuer à ce titre l'insécurité face à la tâche demandée ;

4) la délimitation même des objets oraux est rendue difficile par l'absence de catégories descriptives spécifiques pour les structures de la langue parlée ; en particulier, les catégories d'analyse sont basées sur l'ordre structurel, ce qui occulte la perception des phénomènes relatifs à la linéarité.

La tâche demandée aux témoins était rendue difficile par le fait que la perception des phénomènes « remarquables » restait dominée par les catégories explicitement enseignées par la Grammaire et par la dimension socio-indexicale, première dimension perçue dans un discours « incarnée ». Le recours à des interprétants locuteurs natifs potentiellement co-énonciateurs visait au dépassement des catégories structurelles trop grammaticales, mais comportait en corollaire le risque de rater la cible de l'interprétation structurelle au bénéfice de l'explicitation pragmatique et socio-indexicale.

4. Catégorisation méta-/épilinguistique des figures syntaxiques à l'oral

Nous allons étudier, dans les discours des témoins, comment les tensions entre ordre structurel et ordre linéaire sont perçues et représentées : qu'est-ce qui est repéré/reconnue des « figures » syntaxiques pointées dans la section 2.2 ?

4.1 Répétitions et redondances, même combat

Les caractéristiques sociales des locuteurs sont pointées en premier lieu, puis, celles relatives à la construction du sens sémantico-discursif. Les caractéristiques structurelles (linéaires y comprises) ne sont relevées spontanément que par le témoin MEX. Le témoin SAL ne relève aucune des caractéristiques syntaxiques sous étude, ni même avec la transcription sous les yeux ; les seules constructions remarquées sont lexicales, dont un item pointé qui n'existe pas dans les extraits (*hegemonia*) et qui semble rectifié ensuite par *vorágine* (*Encuentros*). Le témoin ARG refuse de « corriger » le discours entendu en argumentant qu'à l'oral tout est permis :

(10) por ejemplo <es que es un día que tú dedicas> [hm hm] es + muy usual ++ decirlo oralmente + [ya entonces no es-] exactamente [claro] podría decirlo más simple + <es un día que tu dedicas> + y encima + <que + tú dedicas a tí> + <que tú dedicas a tí> ++ hay una redundancia + en el + como digo + **oralmente** + **todo está permitido** + **pero de punto de vista de la estructura** + **yo pienso que hay bastante** + **bastantes faltas que tuviese que corregir** (ARG13'59)

par exemple <es que es un día que tú dedicas> hm hm c'est + très usuel ++ de dire ça à l'oral + [alors ce n'est pas-] exactement [d'accord] elle pourrait le dire plus simplement + <es un día que tu dedicas> + et par dessus <que + tú dedicas a tí> + <que tú dedicas a tí> ++ il y a une redondance ++ dans le + comme j'ai dit + oralement tout est permis + mais du point de vue de la structure + je pense qu'il y aurait pas mal + pas mal de fautes qu'il faudrait corriger

La structure orale est donc perçue comme défailante, ou déficiente (MEX 31'45) — quitte à citer en exemple une redondance (*tu dedicas à toi-même*) qui n'en est pas une !

4.2 Ordre linéaire et socio-indexicalité

Le témoin MEX oppose le discours « linéaire » (sic) *Encuentros* aux discours spontanés « desordonnés » (MEX28') *Nómade* et *Rendirse*. Ce désordre dans le discours spontané est caractérisé d'après lui par des sauts thématiques et des répétitions :

(11) la constante repetición de palabras + eh la la utilización de de conectores an- diferentes para expresar XX diferentes <porque o sea> hay una repetición de conectores eh (MEX29'45)
la **répétition permanente de mots** + euh l'utilisation de connecteurs différents pour exprimer des XX différent(e)s <porque o sea> il y a une **répétition de connecteurs** euh

Les marques formelles de l'ordre linéaire sont interprétées par MEX comme caractéristiques de la classe sociale basse du locuteur (*Rendirse*) :

- (12) con respecto a la clase social la persona + (me) parece que : ++ es una clase social eh un poco + bueno no sé vamos a decir BAJA + no + (y se) se vee por las construcciones se vee por su manera de hablar + se vee por algunos : índices : + mh [lit] +++ si por ejemplo la repetición < toda esta cuestión es artificial todo esto todo + que es > hay- hay una repetición constante de palabras entonces se observa + que es una persona de un : de un estrato social diferente a las otras (MEX26'35)
- en ce qui concerne la classe sociale la personne + il me semble que ++ c'est une classe sociale euh un peu + bon je sais pas on va dire BASSE + d'accord + et ça se voit dans les constructions ça se voit dans sa manière de parler + ça se voit dans quelques indices + mh [lit] +++ oui par exemple la répétition < toda esta cuestión es artificial todo esto todo + que es > il y a une répétition constante de mots alors on note que c'est une personne d'une couche sociale différente des autres*

Le témoin ARG distingue le niveau d'instruction — identifié comme élevé pour la locutrice de *Nómade* — d'un discours accidenté par la spontanéité :

- (13) se nota en las dudas que hace + y tambien hay algunas veces que no termina la frase ++ que la da por terminada (ARG23'25)
- ça se remarque dans les doutes qu'elle fait et aussi des fois elle ne termine pas la phrase ++ comme si elle était terminée*

Le témoin ARG conclut à l'absence de lien logique entre deux segments discursifs :

- (14) < es un poquito desgastador + pero él es hijo de un vendedor ambulante > +++ o sea no TIENE una relación no IMPORTA que sea [rit] hijo de un vendedor ambulante o político (de) nada [rit] ++ (ARG24'15)
- < c'est un peu fatigant + mais il est fils de vendeur ambulante > +++ bon ça n'a aucune relation ça n'a pas d'importance qu'il soit [rit] fils de vendeur ambulante ou politicien ou rien [rit]*

S'ensuit un long développement pour argumenter que seule la connaissance de la charge culturelle de l'expression du « vendeur ambulante » permettrait à l'auditeur de comprendre le lien avec le segment précédent, lié formellement par *pero*. Le témoin segmente deux entités, l'une en amont l'autre en aval de *pero*, sans prendre en considération le contexte discursif subséquent « *tiene espíritu de nómade* » (« il a un esprit de nomade »), qui rétablit la cohérence de l'ensemble.

4.3 Faits structurels remarquables

Pointer un phénomène structurel consiste à le signaler comme étant *remarquable*, c'est-à-dire, se situant en marge de la norme, quelle que soit la norme sous-tendue par le témoin. À l'inverse, nous ne pouvons pas conclure qu'un phénomène non mentionné n'a pas été remarqué. Nous nous attendions à ce que parmi phénomènes syntaxiques liées à l'ordre linéaire pointés en 2.2, les caractéristiques les plus emblématiques soient perçues en premier (*queísmo* et *dequeísmo*) et que les constructions moins connues (*que-initial* et construction apokoïnou) ne seraient relevées que sous certaines conditions.

4.2.1 Caractéristiques syntaxiques

Conformément à notre hypothèse, le *dequeísmo* (8) est reconnu par les témoins :

- (15) « +++ el <creo de que por> + si hay unas construcciones que son no están muy bien elaboradas eso + es evidente cuando uno lee [rit] + [I : cuál es] por ejemplo <creo de que por> son construcciones que me que no están bien elaboradas + no ++ no son muy entendidos quizá por eso [rit] no entendía muy bien a la primera escucha + bueno la ya- leyendo la la transcripción + ahora sí veo que que la construcción es un poco deficiente » (MEX31'45)
- le <creo de que por> + s'il y a des constructions qui ne sont pas très bien élaborées ça + c'est évident en lisant [rit] + [I : laquelle] par exemple <creo de que por> ce sont des*

constructions qui me qui ne sont **pas bien élaborées** + d'accord ++ elles ne sont **pas très compréhensibles** + c'est peut-être pour ça [rit] que je ne comprenais pas très bien à la première écoute + bon en lisant la transcription + maintenant je vois bien que la **construction est un peu déficiente**

La construction non standard devient ici le « bouc émissaire » des difficultés de compréhension rencontrées par le témoin ; or, on peut penser que c'est davantage la lecture de la transcription qui rend le discours opaque, étant donné que la version sonore révèle clairement le caractère d'incise de *creo* et le détachement de *por una noche que trabaja uno*. tout comme en 16 (ci-après), c'est la reconstitution de la cohésion structurelle dans l'observation de la chaîne linéaire qui pose problème aux témoins.

Le queísmo est pointé également :

(16) y bueno se observa tambien una utilización errónea de ciertas palabras por ejemplo por ejemplo + <a pesar que aquí> XX (sería) a pesar DE QUE + aquí ++ » (MEX30'22)
et bon on note aussi une utilisation erronée de certains mots par exemple + <a pesar que aquí> qui serait a pesar DE QUE + aquí

L'utilisation erronée de la locution conjonctive n'a attiré l'attention du témoin qu'après consultation de la transcription.

Notons enfin que le témoin SAL ne relève aucune des tensions caractéristiques sous étude, même après consultation de la transcription et même sur sollicitation expresse par l'enquêtrice, comme ici en référence à l'extrait *Nómade* :

(17) [E : y en cuanto a la + a la gramática + co- + qué te parece] <1,77> a la gramática <1,97> mh: <5,22> mh no s: ph: <3,07> pues m: <0,63> no sé: <0,82> me parece bien <0,69> quizás sólo: <4,47> es que + como explicar <2,93> no + me parece bien + de verdad me parece bien + no siento:: no siento que esté mal dicha es es ++ o que esté mal empleada <1,41> quizás lo que yo más percibo es en niv- el: en: cuanto: al al al vocabulario que utiliza simplemente <0,79> pero en cuanto a la gramática no podría medirlo (SAL23'35)
[E : et en ce qui concerne la grammaire qu'est-ce que tu en dis] la grammaire mh mh / je s-ph: alors / je sais pas / ça me semble bien / peut-être seulement / c'est que / comment expliquer / non ça me paraît bien sérieux ça me paraît bien je ne sens pas que ce soit mal dit ou que ce soit mal employé / peut-être ce que je perçois le plus c'est au niveau par rapport au vocabulaire qu'elle utilise simplement / mais par rapport à la grammaire je ne saurais le mesurer

Le discours contient beaucoup de pauses longues (dont les mesures figurent ci-dessus dans la version originale) qui apparaissent comme hésitations si l'on considère que SAL n'a pas grand chose à dire au sujet de la grammaire pour reconnaître enfin son incapacité à juger et conclure que les usages observés ne sont pas « faux » puisque ce sont les leurs...

Le que-initial (exemples 5, 7), les constructions apokoïnou (6, 7) et la surgénéralisation de QUE dans les relatives (5) ne sont pas du tout perçus par les témoins.

4.2.2 Le mécanisme de catégorisation et les indices lexicaux

Les unités formelles les mieux perçues restent les entités lexicales, qui sont rapportés en priorité au niveau social ou au degré d'instruction du locuteur, plus rarement à la linéarité (spontanéité, gestion en temps réel), comme ici par SAL :

(18) tambien por el tipo de palabras + el el léxico el vocabulario que ella utiliza + es es es [E : por ejemplo] cuando dice HEGEMONIA + creo no se (si) es *hegemonia* [rit] pero utiliza algunas palabras que ++ en el lenguaje comun + no se utiliza ++ entonces siento que ella conoce las palabras exactas para decir + para opinar de de su tema (SAL7'23)
aussi le type de mots le lexique le vocabulaire qu'elle utilise c'est... quand elle dit HEGEMONIE je crois je ne sais pas si c'est hégémonie [rit] mais elle utilise des mots qui ne s'utilisent pas dans le langage commun alors je sens qu'elle connaît les mots exacts pour dire pour discuter de sa thématique

— L'item *hegemonia* n'est pas réalisé dans l'extrait. En revanche, le témoin fait interrompre la réécoute qui s'ensuit à l'item *voráigine*, caractéristique aux yeux du témoin d'un registre

soutenu (SAL10'05) et qui restera le seul indice formel pointé de ce registre. Cela signifie que le témoin convoque le souvenir d'un registre soutenu, en mobilisant, dans sa mémoire, une forme qui en fournit l'indice (*hegemonia*), ce qui illustre l'obsolescence de la forme linéaire une fois le sens (en l'occurrence socio-stylistique) créé.

Dès lors que le discours oral est incarné, la recherche du profil social est simultanée à la perception du discours même. L'élicitation des constructions qui corroborent cette identité représentée après coup est source de « raccourcis » : MEX argumente l'identité qu'il perçoit du locuteur de *Rendirse* en relevant l'expression *o sea*, alors que celle-ci est également présente dans l'extrait *Nómade*, où elle n'est pas relevée par le témoin. C'est donc autant l'identité perçue du locuteur (véhiculée pour beaucoup par les qualités vocales) qui opère l'indexation sociale des expressions que l'inverse. La socio-indexicalité relève donc d'une dynamique représentationnelle qui n'est pas ancrée de façon stable dans les figures du discours. Le sens (social y compris) l'emporte sur la forme pour induire la catégorisation.

5. Bilan et perspectives : articulation de la perception linéaire et construction du sens chez le locuteur-auditeur

Après avoir posé que les mécanismes d'intégration syntaxique caractéristiques de l'oral (dont ceux prenant appui sur la linéarité) favorisent l'émergence structurelle, nous avons posé que la prise en compte des échelles temporelles de structuration inférieures à celle de la langue (temps discursif et temps mémoire) offre un cadre « fédérateur » pour une saisie systémique de la variation.

Le parcours effectué ne permet pas de conclusions substantielles au sujet de la représentation de la linéarité syntaxique chez les locuteurs-auditeurs. D'abord, parce que l'observation structurelle est rendue fragile en l'absence d'une trace écrite : les plus petites figures (phonèmes, mots) sont les mieux perçues ; les unités plus complexes ne sont pas repérées par les témoins ; la reconnaissance d'une figure formelle (i.e. un mot ou un syntagme lexicalisé) pouvait servir de pivot de segmentation pour soutenir l'observation d'un segment. Si la segmentation de figures est favorisée par la transcription, celle-ci soulève le problème des conventions, qui lissent ou forcent le trait aux spécificités orales.

Entre l'appréciation qu'un extrait est « parfaitement compréhensible » (SAL) et l'invocation de problèmes inexistantes (MEX), les phénomènes syntaxiques imputables à la linéarité restent dans l'ombre. L'identification des figures et de leur articulation semble soumise à la vision d'ensemble que les témoins gardent de l'échantillon observé : plus l'auditeur perçoit le discours dans son ensemble, moins les ruptures syntaxiques gênent l'interprétation pragmatique et sociale, qui reste l'intérêt majeur de l'auditeur. On en conclut que l'activité même de catégorisation structurelle génère des incohérences ; il conviendra de s'interroger par quels mécanismes la posture épi- et métalinguistique procure au locuteur un accès pragmatique, social, et structurel aux caractéristiques non standard.

L'une des perspectives pour le développement du protocole d'élicitation consistera à établir dans quelle mesure la délimitation de l'unité d'observation « locale » résulte d'un conditionnement grammatical ou de contraintes cognitives plus générales. L'étape prochaine consistera à confronter les données à des locuteurs non natifs, moins compétents des constructions conventionnelles. Nous faisons l'hypothèse en effet que ceux-ci auront plus de mal à distinguer les constructions hautement sédimentées des constructions (« non standard ») ou des incidents relatifs à la linéarité, et qu'ils seront plus sensibles à la forme phonologique, et donc à la linéarité.

Corpus

PLOOG, Katja, 2006, *Santiago du Chili*, 13 heures d'entretiens libres et semi-dirigés avec 15 locuteurs de forte mobilité sociale. Traitement des données : transcription orthographique intégrale, alignement au signal

sonore (corpus non publié, consultable sur demande). =[SAN06]

Bibliographie

- AUER, Peter, 2000, « Projection in interaction and projection in grammar », *Text* 25/1, 7-36.
- BECKNER, Clay & Joan BYBEE, 2009, « A Usage-Based Account of Constituency and Reanalysis », in : Ellis, Nick C. & Diane Larsen-Freeman (eds), *Language as a complex adaptive system*. (Language Learning 59, Supplement 1.) Chichester (West Sussex, U.K.) / Malden (Massachusetts, USA) : Wiley-Blackwell, 27-46.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1990, « Usages normatifs et non normatifs dans les relatives en français, en espagnol et en portugais », In : Bechert, Johannes et al. (eds), *Towards a Typology of European Languages*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, 317-335.
- 2002, « Phrase et construction verbale », *Verbum* 24/1-2, 7-22.
- BYBEE, Joan, 2007, « Sequentiality as the Basis of Constituent Structure », In : Bybee, Joan (ed.), *Frequency of use and the organization of language*, Oxford : Oxford University Press, 313-335.
- COMBETTES, Bernard, 2002, « Aspects de la grammaticalisation de la phrase complexe en ancien et en moyen français ». *Verbum* 24/1-2, 109-128.
- DEULOFEU, Henri-José, 2009, « Portée sémantique et rattachement syntaxique vers l'amont des constituants périphériques non phrastiques en français », consulté le 22/4/14 sur : http://jose.deulofeu.free.fr/article.php?id_article=21.
- GARCIA, Erica, 1986, « El fenómeno (de)queísmo desde una perspectiva dinámica del uso de la lengua. » In José Moreno de Alba (ed), *Actas del II Congreso Internacional sobre El español de América*, México: Universidad Nacional Autónoma de México, 46-65.
- GOMEZ TORREGO, Leonardo, 1999, « La variación en las subordinadas sustantivas: Dequeísmo y queísmo ». In: Bosque, Ignacio & Violeta Demonte (dir.), *Gramática descriptiva de la lengua española*. Madrid: Espasa Calpe, vol.2, chap.34, 2105-2148.
- HOPPER, Paul J, 1987, « Emergent Grammar », *Berkeley Linguistics Society* vol. 13, 139-157.
- 2004, « The Openness of Grammatical Constructions », *Chicago Linguistic Society* 40, 239-256.
- JACOB, Daniel & PLOOG, Katja (eds.), 2013, *Autour de QUE / El entorno de QUE*. Frankfurt : Peter Lang (coll. *Studia Romanica et Linguistica* 37).
- KANY, Charles E. 1976 (1945), *Sintaxis hispanoamericana*. Madrid : Gredos
- LAMBRECHT, Knud, 2010, « Contraintes cognitives sur la syntaxe de la phrase en français parlé », Van Raemdonck, Dan (dir.), *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du XXIe siècle*. Frankfurt : Peter Lang.
- LEHMANN, Christian, 1988, « Towards a typology of clause linkage », In : Haiman, John & Sandra A. Thompson (eds.), *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam : John Benjamins.181-225.
- LERNER, Gene, 1991, « On the syntax of sentences-in-progress », *Language in Society* 20/3, 441-458.
- PLOOG, Katja, 2012, « Structure syntaxique et linéarité discursive : autour du *dequeísmo* espagnol ». In : Gadet, Françoise (ed.), *Variation et contexte social en linguistique*, 155-182.
- RABANALES, Ambrosio, 2005, « Queísmo y dequeísmo en el español de Chile ». *Onomazein* 12, 23-54.
- SKROVEC, Marie, 2010, « Répétition et recyclage : techniques de jonction à l'oral », *Romanistisches Jahrbuch* 61, 117-132.
- STEFANINI, Jean, 1994, « Sur la notion de phrase et son histoire », in : *Histoire de la grammaire*, ch.13, 177-185.

Annexe : corpus-tests

Encuentros (SAN06, alfa9_70-78)

es que es un día que tú dedicas a ti en el que tú eh se tocan diferentes temas durante el día y tú compartes si quieres compartir obviamente tus vivencias con respecto a cada tema que se va tocando no te preocupáis de cocinar no te preocupáis de nada cacháis entonces es un día dedicado a ti y que a muchas mamás les sirve demasiado porque en la vorágine **que** están metidas todos los días **que** yo no puedo dejar a mis hijos se dan cuenta que sí **que** los podéis dejar un rato y dedicarte tiempo a ti porque la gente como que si dedicáis algo de tiempo oy la mamá mala cacháis abandonó a sus hijos y no po o sea si tú estáis mal estáis tan abocado a lo que son tus hijos tu familia se pierde la esencia tuya entonces eso uno trata de rescatar con estos encuentros

Nómade (SAN06, bib9_98-110)

no sé si valdrá la pena o sea económicamente no creo mucho pero lo que pasa es que él es de Concepción tiene onda con entonces también es un vínculo ahí y también que hasta ahora había hecho clase en universidades privadas entonces también yo creo que para él entrar a una universidad tradicional XX y además que eran (unos) X el primer semestre hizo movimiento social y ahora hizo un sociología del arte que son cosas porque él pinta entonces está como en un medio camino entre el arte y la sociología y y **eran temas que le interesaban más los cursos** po también había un porque acá en Santiago trabaja en la Universidad del Mar que como que es un rollo más o sea po no tiene la posibilidad de como de hacer ese tipo de desarrollo ajá eso entonces va y viene pues bueno es un poquito desgastador pero pero él es hijo de un vendedor ambulante o sea **que** yo creo que tiene espíritu de nómade entonces

Rendirse (SAN06, cons9_58-62)

porque o sea no tuvo esa ese esfuerzo a lo mejor también ya luchó tanto que le salió todo mal ya se rindió po pero digo yo no hay que rendirse ah no hay que re- yo no me rindo **a pesar que** aquí uno trabajando de noche está comprobado científicamente creo **de que** por una noche que trabaje uno pierde dos días de vida por qué [E: XXX] toda esta cuestión es artificial todo esto todo esto que es artificial quema la vista las comidas no son iguales duerme usted en el día **que** no tendría por qué dormir en el día y a medio dormir porque el cuerpo aunque tenga sueño yo (en realidad) no puedo dormir con un claridad ni con luz tiene que estar oscuro X todo eso afecta pero lamentablemente es así po tengo que XXX⁸

⁸ Séquence terminée (rompue) par l'arrivée d'une tierce personne à laquelle s'adresse le locuteur.